

Le petit journal
de l'exposition

Piranèse

Vues de Rome

exposition
du **19 septembre**
au **28 novembre**
2009



6 Piranèse, *Vue du Colisée*, 1761

Le musée des beaux-arts et la bibliothèque municipale conservent un fonds important d'œuvres de Piranèse, provenant de grands collectionneurs dijonnais du XVIII^e (Jehannin de Chamblanc), du XIX^e (Charles-Honoré Thevenot) et du XX^e siècle (Albert Joliet). Cette exposition est l'occasion de mettre en valeur ce patrimoine peu connu.

La vie de Piranèse (1720-1778)

Né à Venise (ou dans une localité proche), Piranèse reçoit une première formation d'architecte chez son oncle Matteo Lucchesi. Bien qu'il n'ait construit que peu de bâtiments, il s'est toujours réclamé de cette profession d'architecte et de cette origine vénitienne. Ainsi a-t-il signé la page de titre de ses vues de Rome : *Giambattista Piranesi, Architetto Veneziano*.

Arrivé à Rome en 1740, dans la suite de l'ambassadeur de Venise, Piranèse est engagé par le graveur Giuseppe Vasi (1710-1782). Après une brève collaboration, celui-ci l'aurait renvoyé en lui disant « Vous êtes trop un peintre, mon ami, pour être un graveur ». Sans se laisser intimider, le jeune artiste publie en 1743 un important recueil de gravures d'architecture, *la Prima Parte d'Architettura*. Il voyage à Naples, retourne quelques années à Venise de 1743 à 1747, puis s'installe définitivement à Rome. Il y commence la série des *Vedute di Roma*, qu'il enrichira de nouvelles gravures année après année, jusqu'à sa mort en 1778, créant ainsi

135 vues de grand format, représentant les édifices les plus importants de la Rome antique et moderne. Vendues au prix de deux paus et demi chacune (le prix d'une place d'opéra), ces vues de Rome ont pu être achetées à la feuille ou en souscription sous forme de recueils.



29 F. Polanzani, *Portrait de Piranèse*, 1750

La chronologie des Vedute di Roma



10 Piranèse, *Vue de la place Navone*, 1748

Piranèse a commencé cette série vers 1746-48, avec les deux frontispices 1 et 2 et un ensemble de douze vues, dont font partie la *Vue de la place Navone* 10 ou la *Vue de la place du Peuple* 16. La plupart des gravures de cette première série sont de larges vues urbaines, donnant la part belle aux places ; l'atmosphère y est généralement lumineuse.

Dans les années 1750, l'artiste se concentre sur des monuments célèbres. Ces gravures sont plus contrastées que les précédentes, avec des ombres profondes. L'accentuation des perspectives donne un caractère dramatique et crée en

quelque sorte un effet de zoom qui projette le spectateur dans l'image, en faisant parfois sortir les bâtiments du cadre, comme dans *la Fontaine de L'Acqua Paola* 19.

La décennie 1760 est celle de la controverse concernant la primauté (chronologique et esthétique) de Rome sur la Grèce, thèse à laquelle Piranèse croyait beaucoup et qui l'amena à étudier de nombreux monuments antiques des environs de Rome, comme le *Temple de la Sibylle à Tivoli* 24 ou le *Temple d'Hercule à Cori* 28. A la fin de sa vie se développe une dimension lyrique et visionnaire, qui est particulièrement sensible dans les spectaculaires *Thermes de Dioclétien* 23 ou les non moins étonnants *Jardins de la Villa Pamphili* 20.



20 Piranèse, *Jardins de la villa Pamphili*, 1776



19 Piranèse, *La fontaine de l'Acqua Paola*, 1756-57

La technique de Piranèse

La formation vénitienne de Piranèse, influencé par des peintres aussi différents que Canaletto, Guardi ou Tiepolo, est fondamentale pour comprendre l'originalité de son style. En effet, les peintres vénitiens ont toujours insisté sur la prééminence du coloris sur le dessin, en accordant plus d'importance au rendu des effets de la lumière qu'à la précision des lignes architecturales. L'une des grandes forces de Piranèse est d'avoir su intégrer ce *colorito* dans le noir et blanc de ses gravures : ses lignes et ses hachures sont en effet souvent vibrantes, ce qui donne une atmosphère particulière à ses représentations (détail 19) et leur évite la sécheresse de ses devanciers.

Piranèse innove également dans le domaine de la perspective. Au XVII^e siècle, les artistes, comme Israël Silvestre (1621-1691), préféraient souvent représenter les bâtiments de face, avec un point de fuite central. Piranèse, lui, dramatise ses



19 Piranèse, La fontaine de l'Acqua Paola, détail

représentations en positionnant les bâtiments représentés à 45° par rapport au plan de l'image et en décentrant fortement sur le côté le point de fuite perspectif. De nombreuses vues sont ainsi construites, par exemple la *Vue de la place Navone* 10, le *Port de Ripetta* 11, la *Fontaine de l'Acqua Paola* 19 ou la *Vue des Jardins Pamphili* 20. Cette manière d'installer les bâtiments en biais est l'application directe des décors de théâtre inventés par les frères Bibiena quelques années auparavant (dits *scena per angolo*) et qui connurent un succès immédiat.



Israël Silvestre, *Vue de la Villa Pamphili*, 1650

Le format des gravures

Alors que Piranèse a gravé des petits formats dans sa jeunesse, suivant ainsi ses prédécesseurs, ses gravures des *Vedute di Roma* sont toutes de dimensions spectaculaires. Si les vues de son maître Giuseppe Vasi mesurent en moyenne 21 x 33 cm, les siennes dépassent souvent le format 40 x 53 cm, soit près du double dans les deux sens. Ce changement d'échelle lui permet de créer des planches d'une présence beaucoup plus forte et d'inclure de nombreux détails fourmillant de vie : carrosses arrivant au palais du Quirinal, échoppes de marchands place du Panthéon, débarquement des marchandises sur le port de Ripetta, ...

Des gravures réalistes ?

Contrairement aux apparences, les gravures de Piranèse ne sont pas réalistes, du moins au sens « photographique » du terme. L'artiste a souvent exagéré les effets de perspective afin de rendre les monuments encore plus imposants qu'ils ne le sont. Il a déplacé certains bâtiments afin de les inclure dans ses vues, alors qu'ils sont situés trop loin pour entrer dans le cadre de l'image (comme le Palais apostolique que



14 Piranèse, *Vue du pont Saint-Ange*, 1756

Piranèse situe juste en face du *Palais de la Consulta* 22, alors qu'il est de l'autre côté de la place !), ou supprimé certains éléments qui le gênaient. Parfois encore, il a reconstitué des états anciens disparus depuis plusieurs siècles, comme dans les *Thermes de Dioclétien* 23, dont il a reconstitué le mur complet, pourtant éventré depuis le XVI^e siècle.

La diffusion des gravures et les tirages successifs



23 Piranèse, *Vue des thermes de Dioclétien*, 1774

Les gravures de Piranèse sont des impressions tirées à partir des plaques gravées par l'artiste. On considère en général qu'une gravure peut être éditée à 1000 exemplaires avant que la planche ne s'use. Piranèse, lui, pensait que l'on pourrait imprimer ses planches à au moins 4000 exemplaires. Il est difficile d'évaluer le nombre d'épreuves réalisées pour chaque vue, mais il est certain que ses planches connurent un grand succès et de nombreuses éditions : certaines planches ici présentées (par exemple 19) portent l'adresse de Bouchard, qui fut le premier éditeur de Piranèse à Rome. Piranèse prit ensuite l'habitude d'éditer lui-même ses planches (cas de la majorité des gravures présentées dans l'exposition, où l'on voit l'adresse de l'artiste et parfois le prix, sur 12 ou 26). Après sa mort, c'est son fils Francesco qui édita les planches de son père à Paris vers 1800, puis les éditions Firmin-Didot dans les années 1830 (c'est le cas du portrait gravé par F. Polanzani 29). La Chalcographie romaine racheta l'ensemble des cuivres de Piranèse en 1839 et continua à les éditer jusqu'au XX^e siècle.



9 Piranèse, *Vue du temple dit de Jupiter Tonnant*, 1753-54

exposition présentée par le musée des beaux-arts
du 19 septembre au 28 novembre 2009
à la Nef 1, place du théâtre

entrée gratuite

horaires d'ouverture : mardi, jeudi et vendredi
de 10h à 12h et de 15h à 18h30
mercredi et samedi
de 10h à 12h et de 13h à 17h30
ouverture exceptionnelle le dimanche 20 septembre
de 9h30 à 18h, à l'occasion des journées du patrimoine

autour de l'exposition

visites commentées les samedis 19 et 26 septembre,
17 et 24 octobre, 21 et 28 novembre à 15h
(renseignements et réservation au 03 80 74 52 09)

un salon de lecture proposé par la bibliothèque municipale
pour feuilleter des livres, des bandes dessinées

cinéma en partenariat avec l'Eldorado

Le ventre de l'architecte de Peter Greenaway
du 23 septembre au 6 octobre

rendez-vous actualités de 12h30

jeudi 22 octobre, à la nef
Une promenade dans la Rome d'aujourd'hui.

l'œuvre du mois

Prisons de Piranèse, prison de Dardanus

En parallèle à la série des *Vues de Rome*, qui l'occupera toute sa vie, Piranèse réalisa très tôt une série de *Prisons imaginaires*. A mi-chemin entre caprices architecturaux, décors de théâtre et visions fantastiques, ces oeuvres influenceront les artistes romantiques.

Les représentations de *Dardanus* de Rameau, à l'Opéra de Dijon, les 18 et 20 novembre sont l'occasion de mettre en lumière ces gravures qui ont inspiré le décor de l'acte IV de cet opéra au XVIII^e siècle.

L'œuvre du mois de novembre est présentée au musée du 2 au 30 novembre.

Visites commentées le mercredi 4 et le samedi 28 novembre à 15h (renseignements et réservation 03 80 74 52 09)

musée des beaux-arts de dijon

palais des ducs et des états de bourgogne
BP 1510 21033 Dijon cedex
Tel : 03 80 74 52 09
museedesbeauxarts@ville-dijon.fr
<http://mba.dijon.fr/>